

la frénésie. L'exploration de la langue, du pouls, des organes respiratoires, a été rendue impossible dans ce cas par la persistance de la fureur, mais l'altération des traits de la face, et l'expression du délire impriment à la maladie de M. Baptiste un cachet qui fait qu'on se sent porté à la rapprocher de la périencéphalite diffuse aiguë.

QUARANTE-TROISIÈME OBSERVATION. — Prédilections héréditaires; à trente-six ans neuf mois, faiblesse des membres pelviens; à trente-six ans dix mois, signes d'excitation intellectuelle suivis d'un violent délire maniaque avec embarras de la langue et manifestation d'idées ambitieuses: mort après quarante et quelques jours d'exaltation continue avec symptômes de paralysie musculaire générale. Infiltration du tissu lamelleux de la pie-mère, adhérence de cette membrane aux circonvolutions cérébrales. Substance corticale ramollie en avant; teinte violette de son tissu. La couleur lie-de-vin prédomine partout où la substance grise est un peu abondante.

M. Marie, né dans le département de Seine-et-Oise, âgé d'un peu plus de trente-sept ans, exerçant la profession de pâtissier-traiteur à Pontoise, a toujours mené une vie très-active. Il a servi de bonne heure dans l'infanterie, et a supporté avec beaucoup d'énergie les rigueurs du froid et l'excès des fatigues pendant la dernière guerre de Russie. Après la chute de l'Empire, il s'est livré à un travail actif, passant souvent le jour et la nuit auprès de ses fourneaux, dans l'espoir de se créer des ressources pour ses vieux jours. Sans boire avec excès, il ne laissait pas de faire un usage habituel des boissons fermentées et d'entretenir son cerveau dans un certain état d'excitation; parfois il se plaignait de maux de tête vers la fin de chaque journée, et se montrait alternativement ou emporté ou taciturne. Le feu et la vapeur du charbon semblaient aussi l'incommoder d'une manière sensible; un jour il fut même trouvé complètement asphyxié par le gaz carbonique, mais cet accident n'eut pas de suites durables.

Il a dû abuser des plaisirs vénériens, car il a contracté plusieurs fois la syphilis et a été marié trois fois dans un assez court espace de temps. Sa mère est sujette à des accidents convulsifs, son père est doué d'une faiblesse intellectuelle évidente, et son frère a déjà éprouvé une atteinte d'aliénation mentale.

A trente-six ans neuf mois, commencement d'incertitude dans la démarche; point de délire intellectuel appréciable.

A trente-six ans dix mois, insomnie, disposition à la mobilité,

activité pour le travail qui le pousse à se lever à toute heure de nuit, aberration dans les idées: ces symptômes d'excitation, ces troubles des fonctions de l'intelligence sont attribués à la contrariété que lui cause son père en se remarquant à soixante-dix ans passés.

A trente-six ans onze mois, invasion d'un délire général des plus violents. M. Marie parle beaucoup, il est en proie à une agitation, à une pétulance qui le tiennent en haleine même pendant la nuit; il annonce à tout le monde qu'il va être proclamé roi et qu'il est plus riche que tous les empereurs d'Europe; dans un moment où on l'invite à se tenir calme, il s'empare d'un couperet, et cherche à s'abattre la main. Trois saignées copieuses sont pratiquées presque coup sur coup, mais les progrès de l'exaltation maniaque vont toujours croissant; déjà on a constaté un commencement de gêne dans les mouvements de la langue, et M. Marie est conduit à Charenton.

Le 30 juin 1825, au matin, M. Marie est soumis pour la première fois à notre examen. Déjà on a été obligé de remplacer ses habits par une camisole et de l'attacher sur un fauteuil. Ses yeux sont animés, ses mouvements brusques; il a parlé et crié pendant la plus grande partie de la nuit. Paroles entrecoupées d'exclamations, idées incohérentes, secousses de la tête, expirations fréquentes, défaut complet d'attention, embarras de la parole; démarche rapide mais comme saccadée. L'agitation à laquelle il est en proie l'entraîne à une foule d'actions déraisonnables; il se dit aussi empereur. Boissons rafraîchissantes, bains frais prolongés, des potages pour toute nourriture.

Le 10 juillet 1825, l'altération de la physionomie trahit déjà un commencement d'épuisement des forces physiques; une diarrhée abondante complique les accidents cérébraux depuis le 30 juin. L'insomnie et l'agitation persistent; M. Marie continue à parler et à déblatérer à haute voix; les idées pullulent sans aucune suite dans son imagination; il n'est pas méchant, mais il lui est absolument impossible de réprimer la pétulance de ses mouvements; dès qu'il est livré à ses impulsions, il bouscule et renverse tous les objets qui se trouvent à sa portée sans pouvoir se rendre compte des motifs qui le déterminent à agir de la sorte. Quelquefois il marche avec précipitation, mais ses jarrets sont fléchis et ses poses

embarrassées. Continuation des boissons adoucissantes, alimentation légère.

25 juillet 1825. Nulle amélioration dans l'état général; continuation de la diarrhée et du délire; il est facile de prévoir que M. Marie ne résistera pas longtemps à la continuité et à la violence de la phlegmasie qui donne lieu aux lésions fonctionnelles que nous venons de dépeindre.

Le 5 août 1825, les coudes, les genoux, presque toutes les régions du corps qui sont saillies à l'extérieur sont déjà couvertes d'excoriations, d'écchymoses plus ou moins vastes, plus ou moins rouges, et dont le nombre ne fait qu'augmenter d'un jour à l'autre, attendu que M. Marie ne manque jamais, pendant ses paroxysmes d'agitation, de heurter violemment ses membres contre les planches qui encadrent son lit ou contre les bras de son fauteuil. La diarrhée n'a point cessé; il est maintenant réduit à un état de maigreur excessif; il parle encore avec volubilité, ses paroles sont mal articulées, la mastication s'opère avec lenteur, la déglutition est difficile. (Eau gommée, potages et aliments légers.)

La mort a lieu le 11 août 1825; la durée totale de la périencéphalite chronique diffuse a été d'environ quatre mois dix jours.

AUTOPSIE CADAVÉRIQUE. — Les os du crâne sont épais, notablement injectés dans leur épaisseur. La dure-mère est à l'état normal.

La cavité de l'arachnoïde cérébrale contient à peine quelques grammes de sérosité.

Les vaisseaux de la pie-mère ne se dessinent point à travers le feuillet arachnoïdien viscéral, qui est soulevé, sur toute la partie convexe, et sur les parties latérales des deux lobes cérébraux, par une couche assez notable de sérosité claire.

La pie-mère est légèrement œdémateuse; sa face interne ne peut être séparée des circonvolutions cérébrales sur la presque totalité du parcours de la grande faux du cerveau, c'est-à-dire sur les côtés de chaque hémisphère, sans donner lieu à des érailllements considérables. Sur la partie inférieure des deux lobules antérieurs, la substance grise est molle et en partie désorganisée dans près d'une ligne de profondeur: elle reste attachée par plaques à la pie-mère.

Partout où la substance corticale est incisée, sur l'hémisphère droit comme sur le gauche, son tissu réfléchit une couleur violacée que l'on compare à celle de la lie de vin. Des vaisseaux se dessi-

ment pourtant encore sur les coupes que l'on pratique dans les circonvolutions, et sur quelques points la réunion des capillaires représente des plaques ecchymosées.

La substance médullaire ne donne lieu à aucune remarque importante.

La substance grise des cornes d'Ammon et des corps striés participe à la couleur de la substance grise superficielle.

L'arachnoïde cérébelleuse est mince, exempte d'infiltration et d'adhérence.

La substance grise du cervelet est rosée, mais moins foncée en couleur que celle des lobes cérébraux.

Les enveloppes de la moelle épinière sont à l'état normal. L'organe rachidien paraît sain quand on l'examine à l'extérieur. La substance grise qui se trouve dans son intérieur est comme violacée.

Le cœur ne présente rien de particulier, soit dans son volume, soit dans sa structure.

Les poumons sont amples et crépitants. Les plèvres sont exemptes d'altérations.

Le foie est volumineux, gorgé de sang, d'un rouge tirant sur le brun.

La membrane muqueuse de l'estomac n'offre aucun changement de consistance ou de couleur.

La membrane muqueuse du duodenum est d'un rouge vif et uniforme; la même coloration existe sur la presque totalité de la membrane interne du jejunum et de l'iléon.

Les gros intestins ne sont le siège d'aucune lésion appréciable.

La vessie est distendue par une énorme quantité d'urine, mais la membrane interne n'est pas altérée.

I. La débilitation des membres inférieurs a paru devancer chez ce malade la manifestation des premiers symptômes d'aliénation mentale; mais en relisant attentivement l'observation qui concerne M. Marie, on s'aperçoit bien vite qu'il était depuis longtemps en proie à une véritable excitation intellectuelle, lorsque la paralysie commença à se manifester vers ses jambes: ce fait ressemble donc à la plupart de ceux de cette catégorie, et on n'est pas fondé à dire que la lésion des mouvements a précédé, dans cette circonstance, le

dérangement de l'intelligence. Rien ne s'oppose à ce que les choses se passent quelquefois ainsi, comme je l'ai fait remarquer déjà très-anciennement<sup>1</sup>, mais sur ce pâtissier la paralysie n'a précédé que l'explosion de la manie. La marche de l'inflammation, une fois que la manie eut éclaté, s'est comportée en tout d'ailleurs comme dans les faits qui ont déjà attiré notre attention; il est donc inutile de nous arrêter plus longtemps à analyser les détails de cette observation.

QUARANTE-QUATRIÈME OBSERVATION. — Violence de caractère malade, accès de colère non motivés, abus des boissons alcooliques et explosion de la manie. — Courte rémission avec embarras de la parole. — Nouvel accès de manie avec débilitation de la puissance musculaire. — Mort après quelques mois d'exaltation. — Opacité de l'arachnoïde cérébrale, injection de la pie-mère, adhérence de cette membrane avec les circonvolutions, teinte rouge de la couche corticale moyenne et de la substance grise centrale, injection de la substance blanche, du cervelet, de la protubérance annulaire.

M. Joseph, marchand orfèvre, âgé de trente-neuf ans, demeurant à Paris, est doué d'une constitution éminemment bilieuse, d'un caractère des plus irritables; il a presque toujours joui d'une bonne santé, mais il a contracté plusieurs affections vénériennes, et fait un fréquent usage des préparations mercurielles; il a éprouvé aussi des revers de fortune, et s'est vu obligé de renoncer à sa maison de commerce et de faire faillite.

Avant d'être considéré comme aliéné, il s'était déjà fait remarquer par la violence de ses emportements et par la fréquence de ses accès de colère; très-souvent il s'emportait en menaces et en invectives contre les acheteurs qui ne lui offraient pas un prix raisonnable de ses bijoux, et il s'entretenait dans un état de surexcitation habituel en buvant de temps en temps quelques verres de vin généreux, de liqueur, d'absinthe ou d'eau-de-vie.

Vers la fin de sa trente-huitième année, dans le mois de novembre, il rentra chez lui un soir dans un état d'exaltation voisin de la fureur; il tenait des propos incohérents et se livrait aux actions les plus désordonnées. Bientôt le bruit qu'il fit en mettant en pièces ses meubles et les vitres de ses croisées, attira l'attention de ses voisins, et la garde reçut l'ordre de l'arrêter; il fut conduit aussitôt dans une maison d'aliénés et il continua pendant environ

<sup>1</sup> De la paralysie chez les aliénés, Paris, 1826.

deux mois à présenter tous les signes d'une violente exaltation maniaque. Au bout de ce terme, il parut rentrer dans ses habitudes de calme, mais on crut remarquer alors un commencement de gêne dans sa prononciation, et un certain degré de débilitation dans ses aptitudes intellectuelles. On ne jugea pas convenable cependant de prolonger son séjour dans la maison de santé, et il fut rendu à la liberté.

On constata bientôt chez ses parents que sa démarche était mal assurée, sa parole trainante; il avait de fréquentes absences de mémoire, et offrait de l'incohérence dans ses propos. Ce fut en vain qu'on chercha à l'empêcher de se livrer à ses anciennes habitudes d'intempérance, et l'usage des liqueurs fortes détermina presque tout de suite l'explosion d'un nouvel accès de manie. Dans la pétulance de son délire, il répétait souvent que la propriétaire de la maison où il était logé ne périrait que de sa main, et que le même sort était réservé à une autre dame qui lui avait cependant donné les plus grandes preuves d'affection et de dévouement.

Conduit à Charenton dans les premiers mois de sa trente-neuvième année, il offrit tout d'abord les signes qui caractérisent l'exaltation et l'incohérence maniaque, avec défaut de mémoire et embarras de la langue. Il dormait à peine, parlait beaucoup et s'épuisait en mouvements tumultueux. La progression était chez lui mal assurée, il marchait en chancelant, en décrivant une série de mouvements obliques. Une saignée de bras, l'usage journalier des bains tièdes, l'emploi des tisanes nitrées et des potions calmantes contribuèrent à diminuer l'intensité de son délire, mais un état inflammatoire se déclara du côté du canal alimentaire, et la continuité des selles diarrhéiques entraîna bientôt, concurremment avec l'affection cérébrale, l'épuisement des forces et la mort: cette issue funeste survint quatre mois après l'admission de M. Joseph dans nos infirmeries.

AUTOPSIE CADAVÉRIQUE. — Les os du crâne n'offrent qu'une épaisseur moyenne, leur tissu est notablement injecté.

Il s'écoule une assez grande quantité de sérosité sanguinolente au moment où l'on incise la dure-mère cérébrale, et où l'on opère l'extraction du cerveau de sa boîte osseuse.

L'arachnoïde cérébrale offre sur plusieurs places, à droite comme

à gauche, des trainées opalines qui contribuent à augmenter son épaisseur.

La pie-mère se fait remarquer sur presque toute l'étendue de la masse cérébrale par le développement et l'injection sanguine de ses nombreux canaux vasculaires ; sa trame celluleuse est infiltrée de sérosité.

Sa face cérébrale adhère intimement, à divers degrés, à la couche superficielle de la substance corticale ; elle reste recouverte, lorsqu'on parvient à l'en détacher, d'une couche humide de substance nerveuse grisâtre : les points où l'on note ces adhérences sont également multipliés et nombreux à la périphérie de chaque lobe cérébral.

Les parties qui constituent la couche moyenne des circonvolutions, et qui sont comme ulcérées par le fait de la perte de substance que l'enlèvement de la pie-mère leur a fait subir, réfléchissent une teinte rouge très-animée, et qui tranche avec la couleur mate de la substance grise extérieure. La substance blanche manque généralement de fermeté, et les vaisseaux sanguins dont elle se montre comme criblée contiennent beaucoup de liquide.

La substance grise des corps striés et celle qui est déposée dans les couches optiques est d'un rouge très-prononcé.

La cavité des ventricules latéraux est plus ample que dans l'état normal ; une certaine quantité de sérosité limpide est contenue dans ces ventricules.

Le cervelet est mou et fortement injecté.

La protubérance annulaire et la queue de la moelle allongée participent à la teinte rougeâtre qui a été signalée dans les corps striés.

Les plèvres, les poumons, le cœur sont exempts d'altérations.

La fin de l'intestin grêle et les gros intestins offraient des teintes morbides de différentes nuances ; la membrane muqueuse, foncée en rouge sur quelques emplacements, réfléchissait une teinte noirâtre et ardoisée sur d'autres points.

Le foie, la rate, la vessie et les reins n'ont rien présenté d'extraordinaire.

I. L'accès de délire dont M. Joseph fut atteint vers l'âge de trente-neuf ans avait été provoqué surtout par des excès alcooliques, et

précédé de symptômes d'exaltation habituels dans les idées ; cependant cet accès de folie ne se compliqua point d'abord de symptômes de paralysie, et on croyait toucher aux limites de la convalescence, lorsqu'on crut entrevoir chez cet individu des signes de gêne dans la prononciation. La manie, qui éclata de nouveau et violemment quelques mois plus tard, offrit tous les caractères qui conviennent à la manie inflammatoire, car à l'insomnie, à la loquacité, à la pétulance des idées incohérentes, se joignirent tout de suite sur cet homme les symptômes les moins équivoques d'une paralysie générale incomplète ; il n'était donc plus permis de méconnaître chez lui l'existence d'une maladie inflammatoire de la périphérie du cerveau, et cette phlegmasie avait encore agi dans ce cas en surexcitant les facultés mentales.

#### DEUXIÈME SÉRIE

DES CAS OU LE DÉCHAINEMENT DE LA PÉRIENCÉPHALITE CHRONIQUE DIFFUSE  
A ÉTÉ SIGNALÉ PAR L'EXPLOSION DES PHÉNOMÈNES  
DE LA MANIE COMPLIQUÉS DE SYMPTÔMES DE DÉBILITATION DE LA PUISSANCE MUSCULAIRE  
ET OU CES ACCIDENTS ONT ÉTÉ PRÉCÉDÉS D'UNE PÉRIODE DE TRISTESSE  
ET DE DÉPRESSION INTELLECTUELLE<sup>1</sup>.

QUARANTE-CINQUIÈME OBSERVATION. — Intelligence saine et active jusqu'à soixante-trois ans ; à cette époque de la vie, chagrin, mélancolie, changement dans les habitudes et dans les goûts, découragement ; à soixante-quatre ans et demi, continuation des mêmes symptômes, embarras de la parole, incertitude dans tous les mouvements ; à soixante-cinq ans, explosion subite d'une manie violente, augmentation de la paralysie générale et mort prompte. — Arachnoïde viscérale lactescente, pie-mère infiltrée de sérosité, rougie à gauche par une extravasation sanguine, adhérente sur quelques emplacements à la surface des circonvolutions du cerveau, injection de la couche corticale superficielle, coloration du cervelet, injection de la substance blanche.

M. Victor, ancien négociant, âgé de soixante-cinq ans et trois mois, a eu un frère aliéné. Il est doué d'une bonne constitution et a toujours eu des habitudes de vie très-actives. Tant qu'il a été lancé dans les affaires, il a toujours fait preuve de beaucoup d'intelligence et d'une certaine hardiesse dans ses spéculations et dans

<sup>1</sup> Le fait 18, page 71, de mon ouvrage sur la *paralysie considérée chez les aliénés*, rentre dans cette catégorie d'observations. Voir aussi Bayle, *Ouvrage cité*, pages 203, 255, 257, 260, 267.